

III

Inventaire des sujets carrefours
de la correspondance du volume 51
 - lettres du 12 juin 1683 au 30 décembre 1702 -

Ce chapitre III se soucie de signaler les sujets majeurs dont traite la Correspondance Tronchin/Ostervald. Nous apprenons :

les premières étapes du destin d'Ostervald : de diacre catéchète à *Professor of Divinity*,

- la valse des étiquettes doctrinales, qui fait de notre auteur théologien d'une *orthodoxie douce à la française*, un auteur violemment opposé à toutes les orthodoxies (réformée, luthériennes, anglicanes, presbytériennes etc. .)

- les étapes du devenir de sa *théologie résonnée* : de la déclaration agressive de sa *doctrine* au début la publication (en 1706) de son interprétation de s textes lus au culte *pour le menu peuple* ;

- l'écho de ses confrontations disciplinaire avec les Contisses et D. Girard, et politiques avec le Prince de Conty, et même de politique européenne avec Louis XIV°, doctrinaire avec Ms. de Berne, philosophique (concernant *tolérance*) avec S. *Werenfels* de Bâle,

- l'illustration dont Ostervald fut l'adjoint de Tronchin dans la correction du Psautier calviniste, sa diffusion en Angleterre, en Irlande, aux Pays-Bas, à Berlin et Berne. Et comment cette introduction se fit dans la Principauté,

- la substitution du service divin à l'anglicane au culte/sermon réformé au *Temple du Bass*,

- la réintroduction des fêtes chômées de Noël et de l'Ascension ;

- le difficile naissance d'un catéchisme *familier* neuchâtelois, son adoption par la Classe, on écho européen,

- les réticences des ministres de Genève à emboîter le pas aux innovations neuchâteloises ;

- leur refus de signer l'approbation du Catéchisme d 1702, imprimé à Genève, à défaut de l'avoir été à Berne etc.

Chapitre I

Vue panoramique en rase-mottes

1686 à 1696

- *Lettre du 12 juin 1683.*

Elle plante le décor: Ostervald sera consacré ministre à Neuchâtel, à la hâte pour prendre de vitesse les autorités politiques et religieuses de l'Or-

thodoxie de la *Formula Consensus*. 'On voit déjà pointer en Ostervald l'impatience de composer un catéchisme, pour remplacer celui de Heidelberg en usage. Il s'est décidé à étudier le *chaldaique*, malgré la défense expresse de l'Orthodoxie aux commandes. Et encore à se remettre à l'étude (de ce que nous appelons aujourd'hui) une *théologie réflexive et critique*. Elle avait été amorcée par Cameron, Wendelin et reprise par Tronchin.

- Lettre du 23 avril 1689-

Condoléances de L. Tronchin au lendemain du décès de Madame Ostervald, Mère.

- Lettre du 22 juin 1691.

Tronchin et Ostervald sont attentifs aux débats théologiques peu édifiants (voire scandaleux) qui se déroulent au sein d'un Protestantisme francophone dispersé dans les pays septentrionaux d'Europe (Angleterre, Irlande, Pays-Bas dans les terres Germaniques). La même conscience des réformés francophone dicte leur réactions : il importe encore de se conduire en membres idèles de l'Eglise de Dieu.

- Lettre du 16 juillet 1692.

Traite d'une affaire de discipline ecclésiastique : un étudiant s'est renvoyé pour la troisième fois (3x3ans), sans que les raisons de cet évident ostracisme soit déclarée. Au fait, le problème était d'ordre moral, non académique. Le dit proposant¹ épousé sa maîtresse avant d'entrer en théologie. Ce qui était contraire au ~~usa~~ usages. Le parti contiste, dont il était membre, s'indigne da cette mesure. Ostervald écrit à Tronchin, mais aussi à Berne, Bâle et Zurich, pour couvrir ses arrières, quand le conflit se fera juridique Toutes les Eglises consultées approuveront la sentence. Le *menu peuple* de Neuchâtel l'applaudira. le dit proposant n'y étant pas en o0edure de sainteté. *Odeur*

- Lettre du 26 juillet 1692

Dans sa réponse Tronchin aborde la question d'un point de vue plus pastoral que jurisprudentiel.-

- Lettre du premier août 1692.

Ostervald résume les réponses des Eglises de Berne, Bâle et Zurich. Toute certifient le bien-fondé juridique de la décision de la Classe. On ne sait si Ostervald leur a avoué les vraies raisons de cette décision. La Classe main tint son verdict, toujours sans en afficher les raisons.

¹ Nous verrons plus loin que l'Eglise de Neuchâtel croyait n'avoir signé la *Formula Conensus*, *pro forma*, seulement, et sous la contrainte politique de la Suisse protestante., Berne, par contre considérait cette signature comme juridiquement valable. Berne avait raison, Ostervald et la Compagnie des ministres neuchâtelois, tort. Le litige rebondira quelques 20 années plus tard, avec les mêmes arguments de part et d'autre. Cf. *Lettres à J.A. Turretin, éditées par E. de Budé, Paris/Genève 1887*; lettre de W. Wake du 14 février 1724, III/400.

- Lettre du 2 mai 1693.

Tronchin a entendu dire qu'Ostervald aurait été nommé *Chef de l'Eglise de Neuchâtel*, par la *Générale Assemblée* de mai, et l'en félicite. (nous ne voyons pas de quel événement il pourrait s'agir).

- Lettre du 6 juin 1693.

Ostervald remercie Tronchin de l'avoir aidé à se défaire de ses préjugés et initié à une nouvelle manière de raisonner. Ce morceau de biographie spontanée contredit le livre du premier biographe d'Ostervald, affirmant que ce dernier était pajoniste, depuis son séjour à Orléans. Ce morceau d'autobiographie confirme les études du Doyen Fatio de Genève sur ce point.²

- Lettre du 17 décembre 1693.

Sur le terrain, Ostervald découvre que l'administration juridique de la Principauté et l'application de la discipline ecclésiastique étaient parfois mal coordonnées ; Ostervald ne parle pas (encore) de remédier à cet état des choses. Mais on sait qu'il écrira une *Discipline ecclésiastique*, au moment de l'affaire Girard. Il s'y réfèrera prudemment quand les Valaninois refuseront d'adopter des Psaumes révisés par Genève.

- Lettre du 8 février 1694 ?

Ostervald fait connaître à Tronchin le résultat des collectes publiques, organisées à Neuchâtel, en faveur des protestants expulsés de France par l'édit de Nantes. *Nostre Princesse* et Versailles sont au courant, mais ferment les yeux. *ça ne les réjouit pas*

- Lettre du 29 juin 1692-

Elle s'ouvre par un accusé de réception surchargé d'amabilités. Tronchin salue en Ostervald d'*homme éclairé et vertueux*. Une flatterie qui reviendra souvent et *crescendo*. Suit une anecdote de la guerre des Flandres. Une affaire qui serait favorable à *l'Eglise de Dieu et à sa prospérité*.

- Lettre du 13 mars 1694.

Remerciements de Tronchin à, pour services rendus.

- Lettre du 15 mai 1694.

Condoléances de Tronchin au décès de Madame Chambrier, belle-mère d'Ostervald.

- *ibid.* - du 15 mai 1694

La Compagnie des ministres neuchâtelois vient de prier la Duchesse de Nemours de bien vouloir lui reverser une partie des revenus (entre 40.000 et 80.000 francs par an) que la Seigneurie prélève (depuis la Réformation !) sur les biens d'Eglise Réponse de S.A.S. C'est une affaire qui demande délibérations. L'argument de la Compagnie des pasteurs :

² David Durand, (pasteur au service de l'Eglise de Savoye à Londres) avait été catéchumène d'Ostervald à Neuchâtel, affirme qu'Ostervald se serait, devant ses catéchumènes, toujours référé à Pajon. Notre lettre dit tout autre chose.

pourquoi dépenser en bienfaits à Paris, des sommes dont l'Eglise de Neuchâtel aurait grand besoin ? -Le Ministre Prince va convoler en justes noces. Silhouette sociale et politique de la fiancée

- Lettre du 7 août 1694.

Tronchin rappelle les us et coutumes qui règlent les prélèvements des Princes sur les biens d'Eglise.

- Lettre d 26 avril 1694 ?

Une affaire transfrontalière d'héritage délicate.

- Lettre du 30 juin 1696.

Tronchin remercie Ostervald pour un service rendu à son fils Antoine Tronchin. Puis il lui confie à *demi bouche* les raisons de l'irritation de Genève contre Mr. Heruard, envoyé spécial de Londres à Berne.

1697

- Lettre du 11 juin 1697

L'échos feutré d'un conflit grave entre le «Château» (au gouvernement un instant absolutiste et défavorable à la Principauté³) et les autorités de la Ville.

- Lettre du 15 juin 1697.

Des raisons du conflit entre le Château et la Ville ? A en croire Ostervald : une rivalité de famille !⁴-

- Lettre du 7 Novembre 1697.

Ostervald accuse réception de la dernière lettre de Tronchin. Il l'assure l'avoir brûlée pour la soustraire à tout adversaire.- Il recommande Mr. Perrot à Tronchin.- Il dit projeter la de publication son traité des *Sources de la Corruption*.

1698

- Lettre du 22 février 1698.

Tronchin se dit persuadé que le tractatus d'Ostervald sur *les sources de la corruption aujourd'hui*, sera reçu comme un livre de morale, non de critique doctrinale,

Recommandation d'un étudiant venu de France, le fils de la grande famille protestante, Vial, du barreau de Grenoble.

- Lettre du 17 avril 1698.

Ostervald, inquiet de la réception que trouvera son ouvrage, recueille les avis de ses amis, tout en assurant Tronchin, que le sien aura priorité.

- Lettre du 22 juin 1698.

Tronchin demeure optimiste quant à l'accueil du tractatus d'Ostervald,

³ .La manière absolutiste de gouverner de la Duchesse ; de *ses mignons et ses officiers* fut dénoncée par D .Girard, premier pasteur de Neuchâtel, par l'ex-Chancelier Georges de Montmollin et par le Conseil de Ville, (voir les écrits témoins dans notre *Ostervald l'Européen*, chapitre I, excursus).

⁴ Qui consulte l'énorme dossier sur cette affaire, conservé aux Archives Cantonales de Berne (sous le titre : *Neuenburger Geschäfte*). sera vite d'un autre avis. Ostervald minimise la gravité du conflit. Pour demeurer fidèle à notre Princesse ?

par le public protestant éclairé.

- Lettre non datée d'Ostervald.

Nouvelles de Mr. Chamier de Dort (Pays -Bas). Tour d'horizon des querelles peu édifiantes des ténors des Eglises réformées francophones aux ~~quel~~ pays de Refuge. - Neuchâtel se voit obligée d'accueillir des *ministres ignorants et vicieux*, par manque de candidats valables.

- Lettre du 23 novembre 1698

Genève a décidé d'abandonner le *serment obligatoire* de soumission à la *Formula Consensus*. Et aussi de ne pas interdire dans ses terres, le débit de livres soupçonnés d'hétérodoxie, à l'exemple de Berne - Le Parlement de Paris aurait cassé un jugement concernant la Principauté de Neuchâtel, qui augmenterait les chances du Prince de Conti, gourmand de la Principauté. *le testament du Prince (le fol) est valable -*

- Lettre du 27 Janvier 1699.

Tronchin confirme la venue à Neuchâtel de ~~son gendre~~ Mr. Jallabert, son gendre Il espère qu'Ostervald et Jallabert sauront faire face au *personnage considérable*, qu'ils doivent rencontrer.

- Lettre du 3 février 1699.

Les avertissements du Résident de France à Genève, font craindre l'invasion des terres de Genève et de Vaud, avant celle de Neuchâtel, par les troupes françaises - Il s'interroge sur les conditions à remplir par le successeur ^{de} Madame de Nemours (dont le départ résoudre bien des problèmes !). - Ostervald sait que l'affaire ne peut se dénouer de la sorte, et continue à se battre sur le terrain même avec les (petits) moyens à bord.

- Lettre du 4 février 1699 et suivantes !

La même peur viscérale, de voir les soudards de Louis XIV envahir les terres de (la Romandie) habite toujours Tronchin. Le Roi Soleil entend faire plier Neuchâtel à son bon plaisir : obtenir le retrait des troupes bernoises (300 hommes chargés de l'ordre public), et le rétablissement du pasteur D. Girard dans tous ses titres et fonctions. *ce dont il avait*

- Lettre du 8 février 1699.

Ostervald tente de dédramatiser la situation. Il assure Tronchin, qu'il fera toujours son devoir, sans se laisser arrêter, *ni par menaces, ni par promesses*.

- Lettre du 22 février 1699.

Ostervald hésite encore à imprimer son tractatus Il craint toujours les réactions des *faibles d'esprit*, qui lui porteraient tort.

- Lettre du 11 mars 1699.

Ostervald ne voit pas de solution aux conflits actuels qui l'entourent. La multitude d'étrangers venus s'installer à Neuchâtel, a transformé la ville en caravansérail.

- Lettre du 18 mars 1699.

Ostervald envoie son tractatus à l'impression.-

- ibi . -

Plaidoyer d'Ostervald en défaveur de Girard et du parti contiste (populaire, non conformiste, mais et volontiers contestataire)) dont il est le porte-parole.

- Lettre du 4 avril 1699.

Remarques critiques de Tronchin à la lecture du tractatus. De là il passe à la critique de la mise à pieds (du ministre Montet ?) , décidée par la Duchesse de Nemours, et à la conduite des officiers français qui furent, avant-hier, les instruments de son gouvernement absolutiste. (Comme toujours, ce furent des les lampistes qui payent les fautes des Grands).

- Lettre du 6 mai 1699 et vs.

Ostervald; nommé premier pasteur de Neuchâtel, est installé au *Grand Temple* (Temple du Bass). Est-ce cette promotion que Tronchin a qualifiée plus haut de : nomination comme *chef de l'Eglise de la Principauté* ? Cf. lettre du 16 juin et du 28 juin 1699. *de Neuchâtel ville*

- Lettre du 29 mai 1699.

Tronchin dénonce les méfaits commis par les hommes du Duc de Savoie sur des terres genevoises enclavées dans celles de la Savoie. Il commente : il convient d'être prudent, quand le voisin est plus puissant que vous !

-Lettre du 10 juin 1699.

L'affaire D. Girard semble terminée. Trois candidats ont été désignés pour lui succéder (au comme premier pasteur de la ville Capitale): Géliéu, Tribolet et Ostervald. Rappel des raisons de la destitution de D. Girard.

-Lettre du 16 juin 1699.

Tronchin félicite Ostervald pour sa nomination comme premier pasteur au *Temple- du Bas*. Il suggère d'appeler Mr. Tribolet ou Géliéu, au poste de diacre de Neuchâtel : *aussi honnestes et capables qu'ils sont.*

- Lettre du 28 juin 1699.

Ostervald raconte sa nomination au Temple du Bass. Tous ses collègues se sont entendus pour lui forcer la main, sauf les Contistes (convaincus qu'Ostervald avait manigancé pour succéder D. Girard ?).

- Lettre du 4 juillet 1699.

Tronchin multiplie les conseils pour en finir avec l'affaire D. Girard. - Le témoignage de la servante soi-disant enceinte des oeuvres du pasteur Girard, lui parait bien louche.

- Lettre du 12 juillet 1699 .

Intervention de la Compagnie des ministres et du Conseil de Ville, (dans l'affaire Girard) auprès du Gouverneur de Neuchâtel et de la Cour de

Versailles.0-Ostervald demande à Tronchin un conseil juridique, au cas où toutes les démarches viendraient à capoter.- Rebondissement de l'affaire de la servante enceinte.

- Lettre du 18 juillet 1699.

En réponse à la demande d'Ostervald, Tronchin imagine une solution plus pastorale que juridique dans l'affaire Girard (au cas où les démarches en cours seraient efficaces.)

- Lettre du premier août 1699.

Tronchin est toujours effrayé par la *formidable puissance* de Louis XIV.- L'accusation d'adultère et les accusations de couleur politique semblent abandonnées.⁵ Les adversaires de D. Girard se rabattent sur ses fautes d'éthique professionnelle pour justifier sa mise à pieds.

- Lettre du 29 août 1699.

L'Assemblée des Cantons protestants d'Aarau débat de l'affaire : Neuchâtel-Girard-Louis XIV.

- Lettre du 13 septembre 1699.

Compte-rendu d'Ostervald de la visite des Commissaires bernois, chargés, par l'Assemblée d'Aarau, d'enquêter sur place. Ils furent confondus par le témoignage des archives neuchâteloises (mis à jour par Ostervald ?). Elles illustrent les fautes d'éthique professionnelle de l'ex-premier pasteur et doyen de Neuchâtel, D. Girard. Ce dernier commencerait à voir que son affaire est désespérée.

- Lettre du 20 septembre 1699.

Madame de Nemours a donné la main à la destitution du pasteur de Montet exigée par Louis XIV). Dans une lettre forte, au Roi Soleil, elle se plaint d'être sacrifiée à un D. Girard ministre mal vu de toute la Suisse

- Lettre du 23 septembre 1699.

L'affaire Merloud. En fuite à Genève, ce Neuchâtelois craint d'être arrêté pour insulte à Magistrat et adultère. Il faut lui signifier, demande Neuchâtel, qu'il ne doit plus participer à une célébration eucharistique, étant de plus accusé d'adultère.

- Lettre du 26 (ou 31) octobre 1699.

Le traité des *sources de la Corruption...* vient de sortir des presses d'Amsterdam. (Non en 1700 seulement, comme l'affirment certains biographes).

- Lettre du 15 novembre 1699.

⁵ Et pourtant, aux premières heures de cette affaire, le parti fidèle à la Duchesse de Nemours (dont le Conseil de Ville) l'avait accusé d'*avoir fait de la politique*, pour obtenir sa destitution, provisoire d'abord, définitive ensuite. Ce dont les procès-verbaux font mémoire. Les même procès-verbaux notent qu'Ostervald, à la même époque, avait aussi fait de *l'apolitique ne chaire*. Remarque d'un pin ce sans rire ?

La réponse de Louis XIV à la supplique des Cantons protestant, est négative. Ostervald récapitule une nouvelle fois les *crimes* commis par Girard contre *la conscience et l'évangile*.- Ostervald assure qu'il est, pour sa part, disposé à renoncer à son poste (de premier pasteur de Neuchâtel ?) *pour rendre la paix à ce pays*. Une attitude conciliatrice, dont il reviendra bien vite.

1700

- *Lettre du 20 janvier 1700.*

Suite de l'affaire Merloud, un Neuchâtelois en cavale à Genève, pour des histoires de droit commun et accusé d'adultère par la justice de Berne.

- *Lettre du 2 février 1700.*

Lettre de condoléances de Tronchin au décès du banneret Mr. Chambrier.- Un conseil: comment traiter efficacement les fièvres malignes.- L'Eglise de Genève refuse d'avertir Mr. Merloud de son exclusion de la Sainte Cène. Elle le laissera *au jument de sa conscience*.

- *Lettre du 10 mai 1700.*

L'adoption des *Pseaumes nouveaux* genevois est déjà un fait accompli à Zurich, à Bâle et au Brandebourg. Non à Neuchâtel, ni à Berne, ni en Angleterre, ni à Berlin.⁶ Le professeur P. Jurieu est, grand adversaire de la révision du Psautier.⁷

- *ibid. du 10 mai 1700.-*

Ostervald, attaqué par Berne sur les thèses de son tractatus, joue sa crédibilité et sa carrière. L'avenir aussi d'une Eglise neuchâteloise fière de son originalité.

Sont en jeu : d'une part la prééminence politique et religieuse à laquelle prétend Berne, et d'autre part : l'honneur d'Ostervald et de ses partisans neuchâtelois. Au vrai on ne se bat pas à lances d'égale longueur. Ce sera, une nouvelle fois, de David contre Goliath

- *Lettre du 15 mai 1700.*

Le tractatus de 1699 est condamné à Berne, et la *doctrine* d'Ostervald nommément rejetée.

Cette *doctrine* prône *le salut par la seule foi, oui, mais non point sans les oeuvres*. A Berne on crie déjà haro sur l'hérétique. Les soupçons feraient-ils office de preuves ? Ostervald en accuse ses adversaires, et défend *sa doctrine* (condamnée par Berne), *dans un écrit anonyme*, dont il envoie

⁶ L'Eglise de Neuchâtel s'y décidera sous peu, ((voir plus loin). La diffusion des Pseaumes nouveaux dans les pays du Refuge traînera jusqu'en 1702. Cette innovation sera relayée par l'introduction de cantiques chrétiens. (Moto des novateurs: chanter les Pseaumes c'est glorifier Dieu, mais à la *judaique*. Les Luthériens et les Anglicans usent de tels chants dans leur service divin. Pourquoi ne pas les imiter ?

⁷ Cette révision des Pseaumes de Genève est en fait, le premier acte réformateur du culte et des sentiments proposés à la diaspora des Eglises réformées d'Europe. Ostervald le rappelle à l'évêque G. Burnet, en le priant de faire entendre raison à P. Jurieu. Il aurait en son temps reçu les ordres en l'Eglise anglicane.

des copies à Berne, Genève, Zurich, Bâle et Londres. Une de ces copie de est annexée à cette lettre-ci.

- Lettre du 21 mai 1700.

Tronchin multiplie les conseils sur la manière de faire face aux accusations des Ecclésiastiques de Berne, contre le Catéchisme et son auteur. Il faut affirmer notre orthodoxie attaquée coûte que coûte, alors même que nous différons, es orthodoxes de la *Formula Consensus* dans l'explication de la justification *sola gratia / sola fide*. Tronchin se réclame de la liberté des réformés d'exposer les doctrines centrales de la Réforme du XVI^e siècle.

- Lettre du 25 mai 1700.

Les professeurs Werenfels de Bâle, Zeller de Zurich, Tronchin de Genève approuvent la *doctrine* d'Ostervald (en réponse à son écrit de défense anonyme ?) La Compagnie des ministres neuchâtelois l'appuie. Voir aussi la lettre du 30 mai 1700.

- Lettre du 28 mai 1700.

-Tronchin se réjouit des lettres envoyées à Berne par la Vénérable Compagnie et par la Ville de Neuchâtel. Il aurait aimé que l'on soulignât plus fortement qu'il n'y a nulle hétérodoxe à Neuchâtel. Il est persuadé que la lettre de la Compagnie *arrêtera tout court le zèle de Messieurs de Berne*. En quoi il se trompe Lui-même veut rester disponible, comme en réserve, pour intervenir en cas de besoin.

- Lettre du 30 mai 1700.

Ostervald aborde divers sujets, dont celui de la lettre du professeur Rodolphe de Berne adressée au ministre Prince de Neuchâtel. Le professeur laisse entendre que l'affaire Berne/Neuchâtel finira en queue de poisson et que Berne introduira les Psaumes nouveaux, après quelques ultimes corrections.- Werenfels donne son aval aux thèses du tractatus d'Ostervald.

-Lettre du 25 juin 1700.

Tronchin soutient de son autorité la *doctrine* d'Ostervald, mais il en donne une version moins abrupte et moins agressive :Ostervald insiste sur la nécessité de la sanctification. Il applaudit au traité des Sources de 1699, tout en corrigeant l'ouvrage sur deux points mineurs.

On voit aussi dans cette lettre comment Tronchin, tout comme Ostervald, oppose les évidences du *bon sens* (prônées par le siècle des Lumières) aux traditions de *sens ocm-*

*com-*mun. Un choix qui explique l'opposition irréductible de nos deux correspondants aux *sentiments* de Messieurs de Berne

- Lettre du 5 juillet 1700.

Nouvelles somptueuses d'Angleterre: l'évêque de Salisbury, de Worcester et même l'archevêque W. Wake de Cantorbéry, louent hautement le tractatus d'Ostervald.

La Cour de Londres s'apprêterait à intervenir à Versailles et à Berne, en faveur des pri- ses de position politique et religieuse de Neuchâtel. Les visées politiques de Guillaume reconnu à Ryswick comme successeur de l'archevêque de Neuchâtel

me d'Orange en Europe les y obligeaient-elles ?.

- ibid. -

Le professeur Leemann[?] de Berne accuse la *doctrine* d'Ostervald de propager le *pur arminianisme*.

A cette occasion, le dit professeur Leeman se serait fait rabrouer par quelques Politiques de Berne. Un parti de l'élite bernoise, non inféodés au *système* politico-religieux helvétique ? Tronchin et Ostervald comptaient sur l'appui de ces *politiques*- là (aussi bien à Zurich, Bâle et à Genève), pour arrêter l'accusation lancée contre Ostervald.

{ ibid. } ?

Tronchin est prêt à écouter les critiques des nouveaux Psaumes des éditeurs de Berlin, de Berne, de Mr. de la Bastide et d'Ostervald. Mais il faut lui en laisser le temps.

- Lettre du 6 juillet 1700.

Ostervald résume les nouvelles somptueuses venues de l'épiscopat anglican, à l'occasion de la sortie, à Amsterdam, de son traité de 1699.

Pour les opposer aux accusations d'hérésie de Berne ? *De facto*, oui, *de jure*, non.
Lettre du 14 août 1700.

Ostervald souhaite faire connaître son essai de liturgie nouvelle à toutes les Eglises protestantes, aux pays du Refuge.

Une ambition personnelle démesurée ? Non, une ambition politique et religieuse européenne; avouée à Londres et à Berlin.

En annexe à cette lettre :

- 1) Une étude réflexive et critique des liturgies protestantes, menée par Ostervald au nom des Lumières ;
- 2) Une copie de la liturgie des prières du samedi soir de Neuchâtel /

- ibid. du 14 août 1700-

La traduction anglaise du tractatus est sortie à Londres *depuis trois mois* déjà.

- Lettre du 27 août 1700.

Tronchin conseille à Ostervald de prendre du recul.

Par prudence ou crainte de son radicalisme critique ? On ne sait, Il ne nous reste aucune autre lettre de Tronchin sur ce sujet.

- Lettre du 27 août 1700 et suivantes.

L'affrontement (au sein des pays de refuge) des partisans et adversaires des *Psaumes nouveaux*.

- Lettre du premier octobre 1700.

P. Jurieu de Rotterdam mène campagne contre les Psaumes révisés de Genève. Voir aussi les lettres des 9 et 20 octobre, et du 2 novembre 1700.

A la même époque, Ostervald demande à l'évêque de Salisbury G.Burnet, d'intervenir auprès de P. Jurieu de Rotterdam. Il lui importait d'empêcher le professeur de Rotterdam de bloquer par ses récriminations les réformes (encore à venir) du culte et des sentiments. On apprend ainsi, qu'Ostervald et l'évêque Burnet voyaient tous deux, dans la révision genevoise du Psautier calviniste, la première des

réformes des Eglises protestantes d'Europe. Ostervald ose cette lettre, sachant que Jurieu avait reçu les ordres en l'Eglise anglicane, et obéissait quand on *lui parle de haut*.

- Lettre du 27 novembre 1700.

Des éditions parallèles des nouveaux *Pséaumes* se multiplient : éditions berlinoises, hollandaises, anglaises et genevoises .Le 7 décembre, Tronchin demandera qu'on lui laisse le temps ~~le temps~~ de tout examiner.

- Lettre du 17 décembre 1700.

Mrs. Thormann et Sinner de Berne pressent Ostervald d'imprimer le texte anonyme rédigé en réaction à la *Censura bernensis* (restée encore officielle). Tronchin partage leur avis.

1701

- Lettre du 9 février 1701.

Naissance de la SPCK de Londres, (= *Society for promoting for christian knowledge*), fille aînée de l'*Illustre Société (royale) de Londres*. Fin 1701 naîtra la SPG (= *Society for the Propagation of the Gospel in foreign parts*), sa soeur cadette.

Les deux sociétés ont des statuts différents, et visent des buts autres. La SPG est *charter c.d.à.d.* qu'elle vit de dons et de lègues. La SPCK est restée une entreprise commerciale d'intérêts privés. La SPCK réédite des ouvrages classiques et en imprime de nouveaux (dont la traduction du tractatus d'Ostervald). Elle est une entreprise commerciale qui dégage des bénéfiques. La SPG s'essaye à missionner le Canada et les Deux Indes. Les comptoirs de la Compagnie des Indes lui servent de bases opérationnelles. Serait-ce là les premiers pas du célèbre empire colonial britannique à venir ?

- *ibid.* lettre du 9 février 1701.

L'affaire du bonnet des *galériens pour la foi*, battus pour ne point honorer ~~de~~ la Messe, lorsqu'elle est célébrée sur leur navire. Voir encore les lettres suivantes.

Les galériens battus parlent religion, Ostervald convenances, Tronchin principes. Qui saura faire entendre aux galériens battus, qu'il vaut mieux ôter son bonnet devant le saint sacrement eucharistique (le *Dieu de pâte* des Huguenots), que de prendre de mauvais coups ? Les peuples protestants diraient leur révolte, si quelqu'un (Ostervald) leur prêchait la politesse face au *dieu de pâte* !

- *ibid.* lettre du 9 février 1701.

La servante *engrossée* par le pasteur Girard est actuellement de nouveau en prison, mais à Valangin. Elle maintient ses accusations.

Elle raconte qu'elle aurait été enlevée de la prison de Neuchâtel sur les ordres secrets de la Seigneurie, pour être dépêchée à Pontarlier, et avortée là. Curieuse conduite du *Château*. Aujourd'hui mariée, elle est retenue en prison à Valangin pour un motif que l'on ne dit pas.

- *ibid.* - du 19 février 1701.

Ostervald se félicite de l'excellence de sa liturgie de réception des

Catéchumènes dans l'Eglise. Il la croit propre à suppléer même aux défauts de la liturgie anglicane de *confirmation*. Littérairement parlant, non par manque de modestie.

- *ibid.*- du 19 février 1701.

Ostervald songe à ouvrir, à Neuchâtel, une Ecole ^{de} charité pour enfants pauvres, à l'exemple des *Charity Schools* londoniennes.

Pour faire face à une mendicité infantine galopante ? Comme les institutions parallèles luthériennes créées à Francfort s/Main par le pasteur H. J. Spener ?- Le cahier des charges de cette création neuchâteloise parle aussi de l'institution simultanée des célèbres *chasse-gueux* neuchâtelois. Ils étaient officiellement chargés d'empêcher les mendiants *du dehors*, de bénéficier de la charité publique neuchâteloise.

- *Lettre du 25 février 1701.*

Les Eglises d'Irlande ont adopté les nouveaux *Pséaumes* de Genève.- Berne leur est aussi favorable. Lausanne pourrait profiter du revirement bernois pour les introduire au pays de Vaud. Résumé de quelques refus et de leurs motifs.

- *Lettre du 23 février 1701.*

Rebondissement de l'affaire de la servante soi-disant enceinte du ministre Girard.

- *Lettre du 25 février 1701.*

Tronchin est heureux d'apprendre que les Eglises réformées d'Irlande ont adopté le nouveau Psautier de Genève. Berne s'est même décidée à les imprimer.- Tronchin approuve les desseins de la société de Londres Il se réjouit aussi de la nomination de Turretini et d'Ostervald [comme membre de la SPCK.?- Il médite à nouveau l'affaire des galériens battus pour refus d'ôter leur bonnet à la célébration de la Messe sur leur navire.

- *Lettre du 9 mars 1701.*

Nomination d'Ostervald au rang de *membre correspondant de l'Illustre Société de Londres, il y a environ six semaines* - .

Ses parrains Londoniens : l'évêque de Worcestre et celui de Salisbury. Voire l'archevêque de Cantorbéry

- *Lettre du 8 avril 1701.*

Suite des méditations de Tronchin sur l'affaire des *Galériens* battus. - Autre sujet : Tronchin est prêt à déclarer très officiellement qu'il n'y a aucune raison, ni historique ni dogmatique, qui s'oppose à la réunion des Presbytériens des Anglicans. Les types de gouvernement, épiscopal et presbytérien (qu'ils se reprochent mutuellement) a toujours coexistés dans l'Eglise primitive.

- *Lettre du 11 mai 1701.*

La Vénérable classe applaudit à la proposition de Tronchin. Ostervald la transmet à l'épiscopat de Londres, mais prudemment, par Masson.

- La *Générale Assemblée* a voté une *Loi inviolable*, réglant les moeurs et le cursus des études de théologie. Neuchâtel entend serrer la vis aux pro-

posants *qui dansent ou aiment le commerce des dames*. Nobles euphémismes.

On verra plus loin, que le fils d'Ostervald, Jean Samuel, faillit être la première victime de cette *Loi irrévocable*, bien qu'innocent de tout commerce féminin ambigu..

- *Lettre du 27 mai 1701.*

Tronchin regrette d'avoir appris trop tard que le conflit dogmatique entre Presbytériens et Anglicans était doublé d'un conflit politique. Les uns veulent instaurer une République, les autres conserver la royauté *jusqu'à la fin du monde*. L'illustre professeur Tronchin craint que sa proposition ne fasse rire Londres, à ses dépens.- Il applaudit à la *Loi irrévocable*.- Il plaint *l'endurcissement malheureux* du ministre Girard.- Puis il annonce la nomination de J.A. Turretini au titre de Recteur de l'Académie de Genève, et quelques autres nominations de ministres du culte.

- *Lettre du premier juin 1701.*

Ostervald apprend à Tronchin que son offre de contribuer à réconciliation des Presbytériens et des Anglicans a été accueillie favorablement à Londres. Mais remise pour l'instant, l'heure d'un tel geste n'étant pas favorable. - A l'occasion de cette affaire, Mr. Masson proposa à l'illustre Société de Londres de recevoir M^s Tronchin et Turretini parmi leurs membres. Demande acceptée. Les deux professeurs genevois furent présentés, une première fois à l'illustre Société par Mr. Nevil, personnalité britannique bien connue à Genève.

- *Lettre du 14 juin 1701.*

Comparaison de la liturgie eucharistique anglicane et zurichoise.

La liturgie de Zurich devrait souligner mieux *la vertu et de la signification du pain et du vin*, remarque Tronchin. - Digression sur la *manducatio spiritualis* de Calvin et la transsubstantiation catholique romaine.

- *Lettre du 25 juillet 1701.*

Tronchin demande à Ostervald de bien vouloir lui faire connaître l'avis des proposants neuchâtelois sur l'enseignement que leur offre l'Académie de Genève. Ostervald rédige une réponse qui sent la flagornerie. Etonnant de sa part.

- *Lettre du 23 septembre 1701*

Tronchin n'a toujours pas reçu une confirmation officielle de sa nomination de membre l'illustre Société de Londres

- *Lettre du 5 octobre 1701.*

L'Assemblée des Cantons protestants refuse d'entrer en correspondance avec l'Eglise anglicane. De peur d'indisposer les cantons catholiques, dit-on à Berne. L'Antistes de Zurich fut chargé de répondre, au nom de la Diète. On assure qu'il le fit de mauvaise grâce.- Etonnement de Sir Hales, qui avait présenté la proposition. Indignation d'Ostervald. Faut-il rappeler que les Anglicans n'étaient pas en odeur d'orthodoxie auprès de Messieurs les Ecclésiastiques de Berne ? Ils voyaient en eux des Armi-

niens

- *Lettre du 8 Novembre 1701.*

Assaut d'amabilités: *J'ay une si haute idée de vos lumières, que je suis persuadé que je n'y puis rien ajouter*, écrit Tronchin à Ostervald, pour le remercier d'avoir proposé sa nomination à l'illustre Société de Londres.- Nouvelles diverses concernant Mr. Lambercier, le pasteur Bosle de Sainte-Marie-aux-Mines, l'inauguration de la Chapelle des Planchettes (une Eglise des montagnes neuchâtelaises).- Mr. du Bourdieu fut, à Genève un ministre de peu de réputation, un partisan de P. Jurieu et un adversaire de la révision des Psaumes, en plus fourbe ?

- *Lettre du 19 Novembre 1700.*

Ostervald remercie Tronchin de son invitation à venir à Genève. Les raisons qui l'en empêchent doivent encore rester secrètes. Par contre, Mr. Tribolet doit aller à Genève dans une année. (Nous apprendrons plu loin qu'il tentera de convaincre les Genevois d'emboîter le pas aux novateurs Neuchâtelois).- Ostervald annonce, enfin, deux nouvelles réformes à venir, celle de la méthode d'enseignement du catéchisme, et l'instauration d'une heure de prières, les samedi au soir.

1- Le catéchisme de la paroisse de Neuchâtel sera donné, désormais, le samedi matin, en lieu et place du culte journalier, et de nouvelles méthodes mises en œuvre. Ostervald décrit par le menu sa nouvelle manière de faire.

2- Ostervald inaugurera bientôt un service de prières es samedi au soir (sur le modèle de l'*Evergem payer* anglicane du samedi 5 heures).

Ce service engendra une sorte ^{de} réveil religieux inattendu qui touchera le *menu peuple*, les autorités, et le corps pastorale. La liturgie composée pour le service de prières du samedi soir se substituera assez vite au culte/sermon réformée traditionnel en usage, tant décrié par Ostervald.

Une troisième innovation (et de taille !) suivra : le retour des fêtes populaires de Noël et de l'Ascension, éliminées par purisme par Farel. Ce retour aurait été demandé par le Magistrat de Neuchâtel. Pour suivre l'exemple des Eglises réformées de Suisse germanophone et les us ^{et} coutumes anglicanes. Genève refusera de s'y associer à ces 3 innovations.

- *Lettre du 7 décembre 1701.*

Ostervald, encouragé par Tronchin et la Vénérable Classe de Nechako, décide de faire imprimer son catéchisme à Genève. ?

1702

- *Lettre du 25 janvier 1702.*

Ostervald demande à Tronchin d'aider la *Chambre de Charité* de Neuchâtel, soucieuse de renvoyer aux Vallées vaudoises du Piémont la fille du Capitaine Robert, d'illustre mémoire.

- *Lettre du 8 février 1702.*

Les comportements scandaleux du proposant *Petitpierre de*, venu de Genève, ~~venu~~ étudier en théologie à Neuchâtel.- Plutôt que de faire pé-

nitence, il de changer de *vocation* et de *prendre l'épée*.- Autre cas délicat : le proposant Iker serait incapable d'assumer un ministère pastoral.

- *Lettre du 25 mars 1702.*

La Vénérable Classe de Neuchâtel dit sa reconnaissance au professeur Tronchin pour ses bons conseils.

- *Lettre du 18 avril 1702.*

L'évêque de Worcestre membre de la commission de révision de la liturgie anglicane de 1661, devrait envoyer à Ostervald les recommandations reçus, après que la Reine Anne Stuart eut renoncé à ce projet, le mois après le décès de Guillaume d'Orange. L'évêque de Worcestre aurait-il vu dans le Novateur réformé neuchâtelois Ostervald l'ultime chance de voir publier une révision de la liturgie anglicane en usage ?⁸

- *ibid.* -

- Les questions soulevées par la finition du nouveau catéchisme.

- Mise en route des prières du samedi soir.

Annexée :

- une copie de ma nouvelle liturgie des prières du samedi soir. Ostervald y signale les emprunts faits à la liturgie anglicane, zurichoise et luthérienne.

- *ibid.*-

La Duchesse de Nemours s'étonne la *Formula Consensus*. Au secret plaisir d'Ostervald, qui note *elle en parle bien pour une femme !*

- *Lettre du 10 mai 1702.*

La Compagnie des Ministres de Neuchâtel demande que son approbation du Catéchisme d'Ostervald figurât en tête du manuel. (Genève avait refusé de donner la sienne) De plus, ces Messieurs en prescrivent l'adoption par toutes les Eglises de la Principauté.-

Dans cette lettre du 10 mai, Ostervald résume une nouvelle fois ses critiques de la liturgie de l'Eglise Réformée de France, de celle de Calvin et de l'Eglise anglicane. Une manière de se convaincre lui-même, pour la n^{ième} fois, d'être dans la vérité ?

- Annexée :

- une copie du traité anonyme (rédigé par Ostervald) où il s'en prend à la *Censura Bernensis* de 1700 (restée officieuse). Ostervald y défend l'orthodoxie biblique (des a doctrine) MM. de Berne lui reprochaient, dans le document incriminé, de déclarer : *nous sommes sauvés par la foi seule, certes, mais non sans les oeuvres [de la foi]*.

⁸ La Reine Anne Stuart succéda à Guillaume d'Orange en mars 1702. Elle rompit aussi -tôt avec les choix politico-religieux européens de son défunt beau-frère (décédé fin février). A l'annonce de cette mesure rapide et brutale, l'évêque de Worcester semble avoir décidé, dans u de révolte intérieure, de communiquer sur le champ, à Ostervald sa liste pilote des révisions prévues. On ne sait si Ostervald le reçut, mais ce geste montre à quel point les deux hommes étaient proches, et conscients de mener un même combat.

- Lettre du 30 (31?) mai 1702.

Compte-rendu de la première célébration des prières du samedi soir.- Mr. Berger de Lausanne approuve ce texte (et donc la *doctrine* d'Ostervald).- Werenfels de Bâle a rendu Ostervald attentif aux substantifs hors du commun que le catéchisme met en oeuvre. Exemple : qui précise le statut moral prélapsaire d'Adam. Ostervald dit d'Adam qu'il était, à cette date, *innocent*, non pas *juste*.-

Le Sieur Masson de Londres raconte les bouleversements entraînés par le changement de cap politico-religieux de la Reine Anne Stuart.- Indignation d'Ostervald.

- Lettre du 11 juillet 1702.

Tronchin félicite une nouvelle fois Ostervald pour ses innovations. Les faire adopter par Genève ? L'opposition y est encore trop forte.-

Esprit conciliant, Tronchin propose de répondre à la remarque de Werenfels, que le terme *innocent* contient la justice. Comme s'il s'agissait, dans cette affaire, d'une finesse dialectique. Ostervald ne joue pas à ce jeu là. Il interprète en langage des Lumières, les doctrines chères au *sens commun*.-

Tronchin déplore, comme Ostervald, la valse politico-religieuse des évêques anglicans. Il conclut : la faute en est *au naturel de la Reine*.- Il s'irrite à nouveau 'être sans confirmation écrite de sa nomination à la Société de Londres.

La raison officielle de cette impatience veut que cette patente doit *recommander* l'illustre professeur Tronchin aux autorités de Genève (quand il sera question de réformes ?). La patente tant attendue ne lui parviendra qu'en 1705, quelques mois avant son décès, sans le satisfaire pour autant il y manque: le *grand sceau royal*.-

- Eloge de Mr. Boisseran, nommé ministre à Genève.-

- *ibid.*-

Nouvelle question de théologie raisonnée : que faut-il entendre par *Fils de Dieu*, titre donné à Jésus dans les Evangiles ? Tronchin reste adossé à la christologie de frappe métaphysique *de sens commun*.. Ostervald tente de transposer ce titre dans un vocabulaire des historiens, non métaphysique.

- Lettre du 25 juillet 1702.

Nouvelles réjouissantes du succès rencontré par des prières du samedi soir : il y a cinq ou six fois plus de personnes qu'aux prières ordinaires.- Ostervald a averti Masson du mutisme de l'illustre Société à propos de la nomination de Tronchin.-

Il remercie Tronchin pour ses remarques concernant le titre de *Fils de Dieu*. Mais ne baisse pas sa garde face aux arguments de Werenfels.

-Lettre du 14 août 1702.-

Ostervald demande à Genève de mettre, elle aussi, en route des réformes du culte et des sentiments.

Le Roi de Berlin semble déjà acquis à ce projet de réforme. De Londres, l'évêque de Salisbury a fait savoir que la traduction ^{du} du tractatus de 1699 était sortie des presses *depuis trois mois*. Bref, que l'heure semblait propice à un engagement plus conséquent de Genève, aux côtés de Neuchâtel.

Annexe.

Ostervald présente une critique des textes liturgiques en usage, menée au nom d'une grande rigueur littéraire, doublée d'une morale plus ferme (Ostervald y inclut une chasteté non monastique). Ostervald fait la guerre à l'*impureté* hors et dans le mariage.

Autre problème de reprise réflexive et critique des Ecritures. Le Christ en instituant la Sainte Cène, usa d'un langage *confus et figuré* (langage sacrificiel), bien difficile à transposer sur la portée du discours du *bon sens*. Dans sa réponse, Tronchin remet à plus tard son entrée en matière sur un sujet aussi volcanique. Sa réponse sur ce sujet, s'il l'écrivit, ne nous fut pas conservée.

Est annexée : une seconde copie du service divin neuchâtelois du samedi soir.

- *Lettre du 18 août 1702.*

Rebondissement de la question : comment rendre compte du titre de *Fils de Dieu*, donné à Jésus par les Evangiles ?

- *Lettre du 29 août 1702.*

Tronchin s'interroge quant à la légitimité de la *signature obligatoire* de la *Formula Consensus*. Il s'interroge, aussi, sur les limites de la Tolérance, un des grands thèmes chers aux philosophes du XVII^e siècle.

- *Lettre du 6 septembre 1702.*

Dans cette lettre, Ostervald traite :

- à nouveau du titre de *Fils de Dieu* donné à Jésus;
- du serment obligatoire et des limites juridiques du droit à la tolérance ;
- du certificat du proposant Perrot ;
- de l'opposition d'Ostervald à la publication à Londres des procès-verbaux décrivant la situation actuelle de diverses églises protestantes de l'Europe continentale.
- de Sir Hales qui regrette de n'avoir pu se rendre à Genève ;
- des mérites respectifs de Ms. Zeller et Ott, tous deux Zurichois ;
- de la visite de ces Messieurs à Berne. Mr. Rodolphe serait revenu sur ses préjugés contre Ostervald ;
- de la question: faut-il dédicacer le Catéchisme de 1702 à l'*Illustre Société de Londres* ?- Ostervald hésite, Tronchin y est favorable. Les Amis de Zurich le déconseillent ;
- de l'Eglise de Neuchâtel et du Conseil de Ville. Les deux *songent tout de bon*, à demander la substitution de la liturgie des prières du samedi soir, aux cultes/sermons du matin et du soir au *Grand Temple*.-

Le service divin du samedi soir serait-il un signe de *retour du papisme* ? Comme l'assurent *plusieurs ministres du pays de Vaud*.-

- *Lettre du 9 septembre 1702*

apporte à Tronchin la Lettre de Ch. Tribolet.

Tribolet affirme qu'Ostervald n'a pas songé, en 1701, à faire imprimer son catéchisme à Berne, comme on l'en accuse.

- En annexe : la Correspondance d'Ostervald avec Steiger, diacre bernois Un ministre ignorant des détails de cette affaire mais sincère, en service commandé.⁹

- *Lettre du 26 septembre 1702.*

Tronchin avance quelques propositions pour réformer l'organisation des services religieux en l'Eglise de Zurich.

- *Lettre du 27 septembre 1702.*

Mise sous presse, à Genève, de la seconde rédaction du catéchisme d'Ostervald.

- *Lettre du 3 octobre 1702.*

Deux traductions du Catéchisme en langue allemande seraient en préparation incognito. Si la chose se faisait, l'éditeur pourrait répondre à des demandes importantes ~~importants~~ annoncées de Brême et de Francfort, Le projet d'Ostervald, de publier un nouveau catéchisme *familier*, était donc connu au sein de la diaspora protestante francophone d'Allemagne.

- *Lettre du 7 octobre 1702.*

Des lettres des amis de Zurich déconseillent à nouveau de dédicacer le Catéchisme à la Société de Londres.- Mr. Rodolphe de Berne aurait reconnu n'avoir jamais lu le Catéchisme d'Ostervald (objet majeur du litige entre Berne et Neuchâtel !). Mr. Leeman n'aurait pas, lui non plus, lu le tractatus, de 1699, avant de signer la *Censura Bernensis de 1701* (restée officieuse). Il aurait demandé à un tiers de le lire à sa place. Des informations partisans voire calomnieuses ? La carrière de ces deux professeurs ~~lais~~ le fait croire.

Nouvelle offre d'un éditeur amateurs du catéchisme. Raisons du refus d'Ostervald. De Zurich, on lui conseille de changer de titre du manuel. Les raisons de ses refus polis.- Ostervald est toujours opposé à la publication des comptes-rendus des Eglises du Continent par la SPCK.

- *Lettre du 11 octobre 1702.*

L'approbation du catéchisme signée des seuls professeurs de l'Académie de Genève, *in corpore* est encore problématique.

- *Lettre du 13 octobre 1702.*

Tronchin reste persuadé qu'il faut dédicacer le catéchisme à la Société de Londres, contrairement aux amis de Zurich. Opposé au changement du titre du manuel conseillé par les mêmes. Ses arguments. De plus il s'oppose, lui aussi, à la publication par Londres, des comptes-rendus des différentes Eglises protestantes d'Europe décrivant leurs us et coutumes et leur mode de gouvernement.

- *Lettre du 18 octobre 1702.*

⁹ E. de Budé présente un bref résumé de la carrière de ce ministre, in : *Lettres à J.A. Turretini...* Paris-Genève 1887 II/334.

Ostervald énumère les tâches à réussir, pour hâter l'impression de son catéchisme. Il s'en remet à Tronchin pour obtenir, *in extremis*, la signature de l'Approbation de son manuel par Genève.

- Lettre de 25 octobre 1702.

Ostervald fait le compte des ouvertures dont pourraient bénéficier ses écrits en Europe. -Le Sieur Iker, contiste neuchâtelois, maintenant ministre en Prusse, est de ceux qui s'opposent à l'adoption par la Prusse des innovations neuchâteloises. Argument : *on ne sait si Ostervald a une religion, ni laquelle*. Confidence assassine.

- Lettre du 26 octobre 1702.

Ostervald se dit persuadé que la sortie de presse du catéchisme, entraînera la défaite des adversaires.

- Lettre du 28 octobre 1702.

Ostervald s'agiterait-il devant le nombre de problèmes encore à résoudre, avant que son manuel ne paraisse ?

- Lettre du 24 novembre 1702.

L'approbation du catéchisme par l'Académie de Genève, *in corpore*, est une affaire morte écrit Tronchin. Les raisons de ce refus surprise.

- Lettre du 9 décembre 1702.

Le sermon de la consécration de la chapelle des Planchettes fait des vagues. Les auditeurs venus de Bâle sont rentrés chez eux, persuadés qu'Ostervald venait de prôner une nouvelle interprétation de la doctrine calviniste de la prédestination.

- Lettre du 15 décembre 1702.

Réponses *pro forma* de Tronchin, concernant :

- le sermon des Planchettes,
- l'attitude des irascibles Bernois,
- le retard dans l'expédition des premiers exemplaires du catéchisme,
- l'appui de Werenfels à la doctrine d'Ostervald,
- les corrections apportées aux nouveaux Psaumes par Berlin ,
- la réaction du professeur Berger de Lausanne aux cohortatifs de la liturgie des prières du samedi soir : *levons-nous, prions...*
- et enfin, de l'affaire des nombreux brigands de grand chemin au canton de Vaud, terre réformée pourtant !

- Lettre du 20 décembre 1702.

Des chariots, venus de Morges ont, malgré gré le mauvais temps, ont livré un chargement de catéchismes, au début de la semaine de Noël 1702. La défense bernoise de les commercialiser (parce que soupçonnés d'hérésie) arriva le même jour, mais au courrier du soir seulement. Et ce qui s'en suivit.

- Lettre du 26 décembre 1702

Tronchin explique qu'on ne saurait demander au corps professoral de Ge

-nève de contresigner l'Approbation, signée du seul Recteur. Une situation cocasse qui fit sourire Ms. de Berne, tout aussitôt avisée. 

Pour l'histoire du bras de fer Berne/ Neuchâtel qu'engendra cette affaire voir *Ostervald l'Européen* chap.XV. On verra qu'elle dura quelques six mois).¹⁰



¹⁰ (La suite e l'inventaire des lettres de cette correspondance (du volume 52) se lit au chapitre V, au volume II de cet ouvrage)